Journal des anthropologues
Association française des anthropologues
82-83 | 2000
Anthropologie des sexualités

Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes

*Questions concerning ethnographical methods in the study of sexuality between
men*

Christophe Broqua

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3320>
DOI : 10.4000/jda.3320
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000
Pagination : 129-155
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Christophe Broqua, « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 01 décembre 2001, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3320> ; DOI : 10.4000/jda.3320

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes¹

Questions concerning ethnographical methods in the study of sexuality between men

Christophe Broqua

- 1 La réflexion générale que mènent les anthropologues sur la pratique ethnographique, depuis le début de la discipline, se trouve singulièrement enrichie par les textes parus récemment sur le thème de l'expérience intime ou sexuelle des ethnographes sur le terrain². Il est certes clair pour la plupart des anthropologues que les questions qu'ils traitent ne sauraient être entièrement détachées de la sphère intime, tant la frontière entre « vie sociale » et « vie privée » ne départage jamais clairement les pratiques soumises à l'observation. Il est par ailleurs admis que le rendu ethnographique est une construction textuelle qui articule la description et l'analyse des faits observés à l'appréhension subjective de l'objet. Pour autant, l'expérience intime du chercheur sur son terrain n'est jamais restituée qu'en partie et ne fait que rarement l'objet de descriptions précises.
- 2 C'est pourquoi les travaux récents discutant la question de **l'engagement sexuel** des chercheurs sur le terrain³ réouvrent un débat longtemps balbutiant, sous l'effet notamment d'un développement nouveau des études sur la sexualité dans le contexte du sida, et d'un certain renouvellement des méthodes employées dans ce domaine. En effet, on a pu assister au cours de la dernière décennie à la réémergence des approches qualitatives dans ce champ de recherche, en particulier dans les travaux sur la « sexualité publique entre hommes »⁴, objet traité depuis la fin des années soixante, et qui a connu un regain d'intérêt avec l'apparition de l'épidémie. Le recours aux méthodes ethnographiques et à l'observation participante en la matière révèle avec une acuité particulière les différents enjeux de **l'engagement sexuel** du chercheur sur le terrain. C'est pourquoi nous examinerons ici l'évolution des approches méthodologiques adoptées

dans le cadre de ces travaux précis, des premiers aux plus récents, pour ensuite en discuter les enjeux⁵.

Développement d'un objet de recherche et choix méthodologiques

- 3 Les premiers travaux en sciences sociales sur les homosexuels, réalisés dans leur majorité aux Etats-Unis, s'intéressent principalement aux modes d'organisation sociale. Ces recherches, qui vont progressivement intégrer à leur champ d'investigation les pratiques de « sexualité publique » dans des lieux de rencontre extérieurs ou commerciaux (*backrooms*⁶, saunas, etc.), se développent à la fois dans le sillage des travaux sur la déviance et dans celui des études sur la sexualité, notamment au sein de l'Institute for Sex Research (Indiana University) qui lance dans les années soixante un ensemble de recherches empiriques sur les homosexuels hommes et femmes. Au cours de cette période, l'approche ethnographique est préconisée et adoptée par certains de ceux qui souhaitent dépasser la perspective psychologique – voire psychopathologique – jusqu'alors dominante dans les recherches sur les homosexuels. A la vision essentialiste de l'homosexualité, se substitue progressivement une conception en terme de « construction sociale ». Certains articles publiés à la fin des années soixante par des membres de l'Institut fournissent une bonne illustration de ce changement de « paradigme » (Sonenschein, 1966, 1968 ; Simon & Gagnon, 1967). Aux Etats-Unis, différents travaux vont alors se focaliser sur les pratiques sexuelles entre hommes se déroulant dans certains lieux « publics ».
- 4 Une recherche pionnière donne lieu à la publication, en 1970, d'un ouvrage fondateur (Humphreys, 1970). Le travail de terrain a été réalisé à partir de la moitié des années soixante, alors qu'aucune étude du même genre n'existait, que le champ des « gay and lesbian studies » n'était pas encore constitué, et que le phénomène de « libération homosexuelle » restait à venir. Humphreys a observé les interactions sexuelles entre hommes dans des toilettes publiques, désignant ces pratiques sous l'expression de « sexualité impersonnelle », dans la mesure où les rencontres décrites s'effectuent dans l'anonymat et le plus souvent sans échange de parole. Il explique s'être limité à une posture de voyeur/sentinelle (*watchqueen*)⁷, attitude alors possible car ayant déjà sa place dans l'organisation des pratiques observées. Le sociologue a complété ses données par un relevé des plaques d'immatriculation des usagers du lieu, pour ensuite se procurer leurs adresses. Il a alors réalisé une enquête « prétexte » sur la santé auprès des mêmes personnes, qu'il a rencontrées et interrogées à leur domicile. A la parution de l'ouvrage, ces méthodes ont fait l'objet de vives critiques, tant du point de vue strictement méthodologique (violation de la vie privée et absence de consentement éclairé), que du point de vue « moral » (observation de pratiques prohibées par la loi)⁸. A l'inverse, certains auteurs ont pris sa défense, ou insisté plus tard sur le rôle pionnier qu'il a joué dans le domaine des enquêtes de terrain (Goodwin, Horowitz & Nardi, 1991 ; Nardi, 1999).
- 5 Une approche plus ou moins participante guidera les auteurs des travaux publiés sur ce champ thématique au cours des années soixante-dix. Pour étudier les rencontres entre hommes sur un parking en front de mer, dans une ville de l'Ouest des Etats-Unis, Ponte a choisi d'adopter une attitude d'observation distanciée, posté dans une voiture garée et observant les modes d'entrée en relation des protagonistes (Ponte, 1974). C'est en

promenant son chien que le sociologue explique avoir découvert les activités qui se déroulent sur le lieu. Pour justifier son choix, il indique que les *drive-in* constituent alors aux Etats-Unis un objet de recherche privilégié en sociologie. Il déclare explicitement être hétérosexuel et n'avoir jamais eu de relation sexuelle avec un homme. A l'instar de Humphreys, l'auteur a pu occuper une position d'observateur non participant, qui lui a permis de prendre des notes de terrain en toute discrétion mais – contrairement à ce dernier – lui a rendu impossible toute observation d'interactions sexuelles. La même année, Troiden publie un article relatant ses observations sur une aire de repos d'autoroute (Troiden, 1974), dans lequel il propose de dépasser les analyses de Humphreys, en montrant que les interactions observables ne sont pas systématiquement « impersonnelles » : elles s'accompagnent souvent de gestes d'affection et peuvent être suivies de discussions. Là où Humphreys parlait de « sexe impersonnel dans des lieux impersonnels », expression que Ponte reprenait à son compte, Troiden parle d'« activités homosexuelles transitoires dans des espaces publics ou semi-publics ». Au cours de ses premières visites sur l'aire de repos, qui lui a été indiquée par un de ses étudiants, le sociologue fait la rencontre d'un usager assidu qui accepte de devenir son informateur privilégié. Avec son aide, il réalise 50 entretiens informels et observe au total 207 rencontres qui se concrétisent *in situ* par un acte sexuel. L'auteur a pu lui-même observer, sans y participer, certaines interactions sexuelles, en jouant comme Humphreys le rôle de voyeur/sentinelle, mais il a délégué le plus souvent ce rôle à son informateur. L'année suivante, deux chercheurs de l'Institute for Sexual Research publient un article sur les saunas gays (Weinberg & Williams, 1975), à la suite d'autres travaux conduits sur les homosexuels. Cette recherche a été réalisée à partir d'observations de terrain et d'entretiens informels. En 1977, une nouvelle étude sur une aire de repos est publiée (Corzine & Kirby, 1977). Entre janvier et juin 1974, les auteurs ont effectué 40 séances d'observation, installés dans leur voiture ou sur une table de pique-nique, et ont réalisé 40 entretiens informels et 10 entretiens semi-directifs avec 25 personnes. Ils ont aussi tenté d'accompagner des dragueurs dans leur voiture mais ont rapidement renoncé, après avoir constaté que cela induisait de fortes perturbations. Contrairement à Troiden, ils n'ont observé directement aucune interaction sexuelle.

- 6 En 1978 paraissent deux ouvrages importants. Le premier est le fruit d'une recherche conduite pendant plus de dix ans par deux chercheurs de l'Institute for Sex Research (Bell & Weinberg, 1978). Il s'agit d'une enquête quantitative approfondie, réalisée par entretiens, auprès d'homosexuels hommes et femmes résidant dans la baie de San Francisco, qui aborde entre autres le thème des pratiques de « sexualité publique ». Les auteurs ont inclus à leur méthodologie un recueil de données ethnographiques, dans un but explicitement illustratif, publié en annexe sous la forme d'un « cahier ethnographique ». L'autre recherche publiée en 1978 représente le second ouvrage entièrement consacré à l'analyse des pratiques de « sexualité publique entre hommes » (Delph, 1978). Mais, contrairement à Humphreys, l'auteur a effectué ses observations sur un éventail voulu le plus large possible de lieux de rencontre homosexuels à New York, expliquant dans une annexe méthodologique – où il parle de lui à la troisième personne en disant « l'ethnographe » ou « l'observateur » – que l'un des principaux problèmes de méthode rencontrés a été la sélection des lieux, dont il a souhaité constituer un échantillon représentatif. Il affirme sa méconnaissance du terrain avant l'entreprise de la recherche, et décrit comme un événement déterminant sa rencontre, au cours de ses premières observations en 1969, avec celui qui allait devenir son principal informateur, le guidant sur les lieux et lui relatant ses rencontres. Delph a par ailleurs réalisé des

observations directes sur le terrain. Il explique que le caractère public des interactions étudiées permet leur observation, mais que les usagers des lieux de rencontre ne sont accessibles qu'aux moments où ils s'y trouvent, sans qu'il soit possible de connaître leurs caractéristiques sociales ou leur identité. Il affirme que, pour satisfaire à son souci d'exhaustivité et rencontrer l'ensemble des populations présentes sur les lieux de rencontre, ou encore pour éliminer les biais et pouvoir analyser le détail des interactions, seule la méthode d'observation participante est envisageable. Les différents lieux ont donné lieu à des degrés d'engagement divers : plus le lieu est dangereux ou ambigu, plus la participation s'impose, chacun ayant besoin d'être rassuré quant à l'identité des hommes en présence. Delph explique avoir joué de la fluctuation des rôles attendus en situation de dragage et de la manipulation de ces rôles à laquelle chacun s'adonne dans le but de satisfaire ses objectifs. Cependant, une fois l'observateur accepté, la difficulté est de maintenir une distance vis-à-vis des acteurs observés, dans la mesure où les tentatives d'approche érotique sont le plus souvent inévitables. La compétence du chercheur consiste alors, selon lui, en la capacité d'adopter le rôle qui permet de rester intégré à la situation sans trop s'y engager.

- 7 En 1979, paraît pour la première fois un article dans lequel l'auteur déclare explicitement sa participation aux activités sexuelles observées et en discute les enjeux (Styles, 1979). Il explique le processus qui l'a conduit à décider de sa participation, après une première phase d'observation simple. C'est en 1974 que Styles choisit de mener des observations de terrain dans les saunas gays. Parmi les raisons qu'il donne à ce choix, il explique son intérêt, en tant qu'homosexuel, pour les « gay studies ». Il affirme cependant, à l'instar de l'ensemble des chercheurs mentionnés plus haut, n'avoir découvert les saunas qu'au moment de son étude. Craignant de s'exposer aux critiques des chercheurs en raison de son statut d'« insider », il décide de mener ses observations sans « participation sexuelle ». Mais progressivement, ses attentes sont déçues et certaines limites à l'approche non participante sont éprouvées. En avril 1975, il a pour la première fois une relation sexuelle avec un client du sauna. Il commence alors à fréquenter en parallèle un second sauna, pour pouvoir y exercer sa sexualité sans plus enfreindre la règle d'abstinence initialement fixée. Cette double activité ne faisant qu'accroître le sentiment d'insatisfaction produit par la méthode d'observation simple, Styles décide de se livrer à une « véritable » observation participante, optimisant dès lors sa compréhension des faits observés, notamment concernant la dimension émotionnelle et les processus de négociation inhérents à toute interaction sexuelle, perçue jusqu'ici comme acte strictement « technique ». A partir de cette expérience, l'auteur discute la nature et la valeur respectives des deux approches (« outsider »/« insider »), le plus souvent soumises selon lui à des conceptions « mythiques ». Pour l'auteur, les deux postures constituent simplement deux moyens différents d'éclairer un objet : l'« outsider » doit procéder à des observations simples en ayant recours à des informateurs, alors que l'« insider » peut accéder à la compréhension des faits observés grâce à sa participation. Styles considère ainsi que l'échec de son approche initiale est dû au fait de ne s'être pas entouré d'informateurs, dans la mesure où il se considérait, en tant qu'homosexuel, comme un « insider », alors qu'en même temps, en refusant tout d'abord la participation aux activités sexuelles, il s'interdisait l'accès à certains espaces, à certaines formes d'interactions sexuelles, et à ses propres réactions subjectives face aux différentes situations rencontrées.

- 8 Au total, au cours de cette première décennie, des études ont été menées sur l'ensemble des terrains offerts par les espaces de rencontre homosexuels. Si différentes méthodes qualitatives ou ethnographiques ont été employées, la participation aux activités sexuelles observées n'est déclarée que dans un cas, également le seul où l'auteur se définit comme homosexuel. Il est intéressant de noter que deux des huit études, dont celle faisant état d'une « participation sexuelle » du chercheur, ont paru dans la revue *Urban Life* (futur *Journal of Contemporary Ethnography*), qui s'inscrit alors dans le domaine en extension des études ethnographiques menées le plus souvent sur des activités ou des groupes considérés comme « déviants ». L'apparition de travaux sur les pratiques de « sexualité publique entre hommes » est donc non seulement le fruit d'un développement des recherches sur la déviance d'une part et sur la sexualité d'autre part, mais elle est aussi liée à l'évolution notable des objets appréhendés à travers l'approche ethnographique.
- 9 Dès le début de la décennie suivante, l'émergence du sida va profondément marquer l'évolution de la recherche sur les sexualités entre hommes. Plus largement, l'épidémie de sida, en imposant la compréhension des mécanismes favorisant sa diffusion, afin d'élaborer des mesures de prévention adaptées, va indéniablement favoriser le développement des recherches sur la sexualité et conditionner certaines de leurs transformations, en partie méthodologiques.

« Sexualité publique entre hommes » au temps du sida

- 10 Une grande partie des premiers travaux sur la sexualité à l'époque du sida sont dits de type KABP (Knowledge, Attitude, Belief, Practice). Ces recherches quantitatives standardisées, réalisées sous la houlette du programme de lutte contre le sida de l'OMS dans plusieurs dizaines de pays, ont progressivement montré leurs limites, notamment en ne tenant pas suffisamment compte des contextes socioculturels dans lesquels s'enracinent les comportements étudiés. Les fondements de nature anthropologique qui, selon Vidal (1995), les sous-tendent en partie, s'avèrent antinomiques avec les méthodes qu'elles emploient, conduisant à s'interroger plus largement sur les liens entre les objectifs de la recherche, les concepts utilisés et les choix méthodologiques. Pour Moatti (1996), « ces enquêtes ont néanmoins permis un cadrage indispensable au déploiement de l'ensemble des recherches en sciences sociales, en même temps que leurs résultats et leurs limites ont constitué un plaidoyer de fait pour la complémentarité des approches quantitatives et qualitatives, l'anthropologie se trouvant bien sûr en première ligne de ces dernières » (p. 335). La remise en cause progressive du « paradigme du KABP » a donc imposé une diversification des approches disciplinaires, théoriques et méthodologiques. Face à ces exigences, un tournant s'opère à la fin des années quatre-vingt dans la politique du programme de l'OMS en faveur des méthodes qualitatives. Après une première décennie d'épidémie au cours de laquelle l'approche ethnographique est largement négligée (Carrier & Bolton, 1991), vont progressivement réémerger les méthodes qualitatives dans la recherche sur les sexualités⁹.
- 11 En ce qui concerne les homosexuels masculins, des « études de cohortes » vont être mises en place dès la première moitié des années quatre-vingt, renseignant sur l'évolution des pratiques sexuelles et des modes de vie dans le contexte du sida. Cependant, ces études, se fondant sur les déclarations de volontaires régulièrement interrogés, mais faisant fi le plus souvent des dimensions biographiques, ont montré l'insuffisance d'une approche

exclusivement quantitative pour l'analyse des facteurs favorisant la prise de risques. C'est par exemple dans le but de pallier l'insuffisance des données recueillies par questionnaires que des chercheurs britanniques ont mis au point, à la fin des années quatre-vingt, la méthode des « journaux intimes sur la sexualité » (« sexual diaries ») (Coxon, 1996), rédigés à leur demande par les personnes interrogées. C'est à cette même période qu'est produit un document de l'OMS, publié ensuite sous forme d'article (Parker & Carballo, 1990), appelant au développement des approches ethnographiques dans la recherche sur les homosexuels et pointant le danger d'un divorce entre méthodes quantitatives et qualitatives.

- 12 Cette revalorisation des approches ethnographiques, contemporaine des grandes enquêtes socio-statistiques sur les comportements sexuels à l'époque du sida, renvoie à une certaine « tradition » de l'anthropologie, le thème de la sexualité étant abordé dans plusieurs travaux fondateurs de la discipline (citons les exemples connus de Malinowski, Mauss ou Mead). Cependant, tous les observateurs ne sont pas d'accord sur l'importance de cette « tradition » : si selon Bozon et Leridon (1993), « nombreux sont les travaux ethnographiques qui, dans le souci d'envisager la totalité d'une culture, ont donné un rôle important à la description de l'activité sexuelle des individus » (p. 1176), d'autres ont souligné les lacunes de la discipline en la matière. L'anthropologue canadien J. Lévy, par exemple, écrit :

Comme l'histoire de cette discipline le montre, la sexualité et les variations sexuelles, ont été très souvent ignorées en ethnologie ou analysées de façon inadéquate et anecdotique, en particulier lorsqu'elles touchaient des dimensions plus problématiques comme l'homosexualité. Ainsi, plusieurs anthropologues [...] ont souligné les résistances multiples à incorporer dans le projet anthropologique le domaine des conduites sexuelles et leurs significations selon les contextes socioculturels et historiques (Lévy, 1996 : 63-64)¹⁰.

- 13 Le nouvel essor des enquêtes qualitatives dans la recherche sur les sexualités et le sida a pu conduire à une redéfinition de la méthode d'observation participante, et à un repositionnement de certains chercheurs¹¹. Nous examinerons à présent cette question à propos de la « sexualité publique entre hommes », dans la mesure où le développement numérique des travaux sur ce thème représente l'un des effets notables de l'épidémie de sida sur la recherche en sciences sociales.
- 14 Très rapidement, aux Etats-Unis, le contexte épidémique va donner lieu à de vives polémiques sur la dangerosité supposée, du point de vue de la diffusion du VIH, des lieux publics de rencontre entre hommes (Murray & Payne, 1988)¹². Les études sur la « sexualité publique entre hommes » se trouvent alors en grande partie gelées. Lorsqu'elles réémergent à la fin des années quatre-vingt, c'est clairement dans le cadre des interrogations liées au sida et aux nécessités de la prévention¹³. Dans le contexte de l'épidémie, les études ethnographiques sur la « sexualité publique entre hommes » deviennent visibles lors de la VIII^e Conférence internationale sur le sida, à Amsterdam en 1992, à travers différentes communications traduisant d'emblée différents degrés d'implication de la part des chercheurs, dont certains ont poussé « leur observation participante du "simple voyeurisme" jusqu'à une participation observante, afin de saisir toutes les nuances des négociations effectuées par les acteurs sociaux dans le souci de bien gérer leurs risques de contamination » (Mendès-Leite & de Busscher, 1993 : 354). Si l'on examine les études ethnographiques publiées au cours des années quatre-vingt-dix, on constate le même éventail d'approches qu'au cours des années soixante-dix (observation simple ou participante et recours à des informateurs). Les recherches

conduites respectivement en Suède par Henriksson & Månsson et en Belgique par Bolton illustrent deux différents types de postures adoptées.

- 15 Intéressés en premier lieu par les processus de négociation concourant aux pratiques sexuelles, Henriksson & Månsson (1995) ont opté pour une méthode d'observation participante « engagée » par l'intermédiaire d'informateurs. Cinq hommes, de niveaux d'études et de statuts socioprofessionnels différents, recrutés au sein de la « communauté homosexuelle » locale et bénéficiant d'une connaissance préalable du terrain (vidéoclubs), ont été formés à l'observation et au recueil d'information. Il leur a été donné pour consigne de se comporter comme ils le font habituellement dans ces lieux. Aucune restriction n'a été imposée quant à leur « participation sexuelle », si ce n'est l'obligation de recourir au « safer sex ». Ne discutant pas plus avant les enjeux de tels choix méthodologiques, refusant d'entrer dans les débats qu'ils occasionnent, les auteurs reprennent les analyses de Styles (1979) en précisant que l'engagement total comme la plus grande passivité sur le terrain présentent chacun des avantages et des inconvénients.
- 16 Pour sa part, l'anthropologue américain Bolton a opté pour une posture d'engagement maximal sur le terrain. Si le travail qu'il a conduit en collaboration avec des chercheurs belges sur les clients de saunas bruxellois suit une méthodologie quantitative (Bolton, Vincke & Mak, 1994), celui-ci fut précédé d'une enquête par observation participante effectuée par lui seul. Dans trois articles successifs (Bolton, 1992, 1995, 1996), il décrit la démarche et la méthode pour lesquelles il a opté, et dresse le récit de sa trajectoire professionnelle et personnelle, éclairant pour son cas les conditions de possibilité d'une telle approche, qui relèvent à la fois du contexte et de dispositions biographiques ou professionnelles. C'est en vertu d'un objectif consistant à produire les connaissances nécessaires à la prévention qu'il va prôner l'observation participante dans la recherche sur les sexualités, qu'il qualifie de « sexographie », et la mettre lui-même en pratique dès la fin des années quatre-vingt dans une étude ethnographique du milieu homosexuel bruxellois, financée par les pouvoirs publics dans le cadre de la prévention du sida (Bolton, 1992, 1995). Le récit de sa trajectoire professionnelle et personnelle montre comment l'émergence du sida a coïncidé avec le moment où il a commencé à vivre une homosexualité jusqu'alors « refoulée », la conjonction de ces deux événements le conduisant progressivement à s'engager sur des objets de recherche tournés vers la question du sida – sur laquelle il va se trouver précocement et durablement investi – et de la sexualité des gays face à l'épidémie (Bolton, 1996)¹⁴. Dans son argumentaire, l'urgence liée au sida est clairement mise en avant. Aux réserves exprimées par certains chercheurs sur les enjeux éthiques de cette « participation sexuelle », Bolton répond en terme d'efficacité préventive.
- 17 Une partie importante des travaux sur la « sexualité publique entre hommes » au début des années quatre-vingt-dix seront menés selon un même souci d'application, dans le but d'apporter les connaissances nécessaires à la prévention, et la plupart seront financés dans ce cadre. En France, c'est le cas des travaux de de Busscher, Mendès-Leite et Proth (1999) sur les *backrooms* et les lieux de rencontre extérieurs. La méthodologie employée par les auteurs se limite à l'observation directe, sans participation déclarée. A Londres, des chercheurs de l'équipe Sigma Research ont également réalisé un ensemble de travaux sur la « sexualité publique entre hommes » dans différents lieux de rencontre (Keogh, Holland & Weatherburn, 1998). Les méthodes qu'ils emploient cumulent observations ethnographiques, entretiens et questionnaires. Ici encore, la recherche est soumise à un

souci d'application, et le rapport publié comporte en conclusion un chapitre de recommandations pour la prévention.

- 18 L'émergence d'une demande sociale et l'exigence d'une application des résultats ont progressivement rendu floue la frontière entre recherche et action. Est ainsi apparue une étrange continuité entre l'observation participante des chercheurs et certaines méthodes utilisées pour la mise en place ou l'évaluation d'actions de prévention, telles que celles menées auprès de Noirs américains fréquentant les saunas (Deverell, 1993). Cette tendance au rapprochement des genres est clairement apparue lors de la XII^e Conférence internationale sur le sida, à Genève en 1998, où l'on a pu constater la multiplication des travaux sur la « sexualité publique entre hommes » dans de nombreuses régions du monde. Or, cette conférence a aussi montré les limites de ce qui avait pu apparaître comme un développement de la participation des chercheurs sur le terrain (Broqua & Mendès-Leite, 1998). Si d'autres travaux, parmi les plus récents, paraissent moins dépendants du contexte du sida, ils restent pourtant souvent liés à cette question, soit qu'ils sont financés dans ce cadre, soit qu'ils insistent sur les apports qu'ils peuvent présenter pour la prévention ou qu'ils sont explicitement reliés par leurs auteurs aux enjeux de l'épidémie, telles que dans certaines contributions au récent ouvrage collectif publié par Leap (1999).

Observation, participation et « bonne distance »

- 19 Les différents degrés d'implication possibles sur le terrain dans les recherches sur la « sexualité publique entre hommes » renvoient au débat classique en sciences sociales sur la position du chercheur face à son objet d'étude, entre « engagement et distanciation ». Il importe de préciser qu'il n'y a pas là de nouveauté radicale. La sexualité comme objet anthropologique ou sociologique présente cependant certaines particularités liées au statut qu'elle revêt dans nos sociétés. Sa « privatisation » progressive et l'opposition entre sphère « privée » ou « intime » et sphère « publique » ou « sociale », qui a suivi dans nos sociétés un processus plus large de « civilisation », permet d'expliquer la difficulté d'appréhender en objet scientifique « l'activité sexuelle », qui serait « devenue à la fois invisible et indicible » (Bozon, 1995 : 41).
- 20 Dans un article plaçant pour des recherches sur les pratiques sexuelles elles-mêmes, détaillant les modes d'investigation possibles et soulignant leurs limites et leurs enjeux, Bozon explique :

Une caractéristique essentielle de l'activité sexuelle est d'être inaccessible à l'observation, qu'il s'agisse d'une observation de type expérimentale ou participante. On ne peut fonder aucun espoir, sauf dans des cas très rares, sur les méthodes de l'anthropologie. Pour approcher ces pratiques enfermées dans l'enclave de l'intimité, le chercheur sur la sexualité ne peut se contenter d'être un simple voyeur, à la façon de ceux qui regardent ce qui, malgré tout, se donne à voir, comme les prostitué(e)s sur les quais, l'activité des backrooms gays et des clubs échangistes, ou les magazines pornographiques. [...] Dans ce domaine, il n'y a d'observation qu'indirecte et médiate (Bozon, 1995 : 48-49).
- 21 Dans un article ultérieur, il exprime de nouveau cette position :

Dans la mesure où l'on ne peut pas donner à voir ni observer les actes sexuels, à moins de les transformer en spectacle, on ne peut « connaître » les pratiques physiques de la sexualité qu'à travers les déclarations et le langage (Bozon, 1999 : 5).

- 22 Bolton (1992) déplore lui aussi l'absence de recherches sur les comportements sexuels eux-mêmes, auxquels sont préférées les thématiques du genre, de l'identité, des rôles, etc. Mais il considère pour sa part que l'activité sexuelle, échappant le plus souvent à l'observation, doit être étudiée par la participation. Il rappelle, à l'instar d'autres « sexographes », que la nature de certains espaces de « sexualité publique entre hommes » rend possible l'observation directe et la participation. Styles (1979) ou Bolton (1995) expliquent par ailleurs que l'intimité créée par la relation sexuelle – lorsqu'elle se déroule dans un cadre suffisamment « intime » – libère la parole et confère une profondeur sans égale aux échanges verbaux qui s'ensuivent. Pour leur part, Henriksson et Månsson affirment que les comptes rendus ethnographiques rendus les plus riches sont ceux de situations où l'informateur a pris part aux négociations et aux interactions sexuelles.
- 23 Dans un article récent, Bozon réaffirme sa position. Prenant cependant acte des recherches conduites selon cette méthode sur les pratiques sexuelles entre hommes, il explique :
- La généralisation d'une telle recherche est pourtant difficile à envisager. La possibilité de recourir à la méthode participante dans le cas mentionné est en effet à rapporter au caractère répétitif et stéréotypé (donc déjà objectivé) des échanges dans cette forme de sexualité et à l'absence d'investissement affectif de la part des acteurs [...]. Il est probable que si, parmi ces relations rapides, l'une d'elles en venait à être vécue de façon un peu moins anonyme et un peu plus personnelle, l'observateur/chercheur se sentirait autorisé et même contraint de dissimuler une partie de ce qui s'est passé entre les partenaires (Bozon, 1999 : 5).
- 24 Cette hypothèse selon laquelle l'engagement affectif et « personnel » du chercheur interdirait l'exploitation scientifique de l'expérience dès lors vécue comme trop intime, semble trouver une infirmation dans les écrits de Bolton (1992, 1995, 1996) ou de Lunsing (1997, 1999), qui prétendent l'un et l'autre tirer parti de telles expériences dans leurs travaux, même si, à y regarder de près, il apparaît que certains récits d'expériences intimes proposés par ces auteurs sont parfois donnés pour eux-mêmes, sans être clairement mis au service de l'analyse.
- 25 L'approche « sexographique » soulève par ailleurs différentes questions d'ordre éthique. La première concerne le cadre législatif des pratiques de « sexualité publique ». Dans différents pays, des lois interdisent l'exercice de la sexualité dans les lieux publics, lorsque ce ne sont pas certaines pratiques sexuelles elles-mêmes qui sont prohibées. Le chercheur peut alors décider d'agir en conformité avec la loi ou de la transgresser. La mention de tels risques, fréquente dans les travaux américains des années soixante-dix, tend par la suite à disparaître. Un second danger, moins souvent évoqué, concerne les risques d'agression.
- 26 Ensuite, comme pour tout travail portant sur la « vie privée » des individus, l'étude de la « sexualité publique entre hommes » impose un principe inconditionnel de confidentialité. Cette exigence est ici d'autant plus importante que la recherche peut s'effectuer sans qu'en aient connaissance les personnes rencontrées. En effet, et cela soulève un autre point de débat, la spécificité méthodologique de l'observation participante sur les lieux de rencontre homosexuels, où la parole peut être absente ou postérieure à l'acte sexuel, invalide le principe de « consentement éclairé » qui, de toute façon, n'a pas le même statut en sciences sociales que dans la recherche biomédicale ou thérapeutique par exemple. Se pose cependant la question de l'autonomie concédée aux

« acteurs ». Dans le cas où le chercheur ne se présente pas comme tel, l'« acteur » reste « objet » de recherche, sans contrôle sur les informations livrées, il ne peut ni se dérober, ni accéder au rôle actif de « partenaire » dans la recherche¹⁵.

- 27 Il convient par ailleurs de s'interroger sur les limites de la « participation sexuelle » en tant que telle. Il semble tout d'abord peu concevable que, pour les besoins de l'enquête, le chercheur puisse se livrer à des pratiques sexuelles non protégées ; cette règle est énoncée dans la plupart des travaux menés dans le contexte du sida et faisant état d'une participation du chercheur. L'analyse des processus de négociation doit donc intégrer les limites imposées par ce principe qui conduira l'ethnographe à considérer son rôle actif dans l'interaction. De la même manière, celui-ci est soumis au principe d'attraction ou de rejet qui conditionne tout processus de séduction érotique. Là encore, il ne s'agit pas de contraindre l'autre ou soi-même à la relation sexuelle, mais de prendre en considération la nature déterminante de ces éléments de négociation dans l'étude de la dynamique qui conduit à l'interaction sexuelle et la façonne.
- 28 Bolton – de même que Murray (1999) – explique que la « participation sexuelle » n'est pas un simple moyen mis en place pour les besoins de la recherche, mais qu'elle participe d'un principe général d'engagement. Il déclare ainsi n'avoir jamais provoqué de relation sexuelle dans le cadre de son enquête qu'il n'aurait engagé à titre personnel, suggérant implicitement que le plaisir personnel est ici au principe du recueil de données. Si elle n'était qu'un moyen ne procurant aucune satisfaction, la « participation sexuelle » pourrait être perçue comme une forme de commerce, dans le sens où il s'agirait de se procurer de l'information au moyen de relations sexuelles. C'est probablement pour cette raison que le parallèle avec la prostitution apparaît dans plusieurs textes. Adoptant un mode de justification proche de celui de Bolton, Murray (1996 : 241) affirme explicitement que ses méthodes ne sont pas de la prostitution : l'exercice de la sexualité sur le terrain est une fin en soi, qui lui permet ensuite de proposer ses analyses. Lunsing (1997) prend lui aussi les devants dans le titre d'une communication orale : « Are we All Prostitutes? Taking Sex in Fieldwork Seriously ». Cette posture pourrait paraître exagérément précautionneuse si certains témoignages, tels que celui de Mendès-Leite et de Busscher (1997 : 83) dont le travail aurait été comparé à de la prostitution, ne permettaient d'évaluer les risques réels d'accusation¹⁶.
- 29 Plus sérieusement, l'étude ethnographique de la « sexualité publique entre hommes » pose une question fondamentale pour tout observateur participant : comment faire de soi l'objet de sa propre recherche ? Car la plupart de ceux qui s'y sont livrés proposent en somme de puiser dans leur expérience sexuelle ou affective le matériau d'une analyse anthropologique. Or, cette option est loin d'être admise par tous. Dans un ouvrage majeur, Devereux (1967) signe un réquisitoire ferme et argumenté contre le recours à la participation dans la recherche sur la sexualité, alors même qu'aucune voix ne s'est encore élevée en faveur d'une telle méthode. Il insiste en particulier sur les différences irréductibles des pratiques et rôles sexuels selon les cultures, et affirme, de manière moins convaincante aujourd'hui que des contre-exemples existent, qu'un « voilement de la conscience » surgirait au moment des relations sexuelles, interdisant au chercheur la moindre réflexivité ou capacité d'analyse. Plus récemment, Davies (1983) met l'observateur participant en garde face au risque de généralisation à partir d'observations subjectives. Si l'expérience personnelle peut être considérée comme part du processus d'observation participante, c'est alors sans doute à la condition que des observations de terrain soient conduites également, afin de pouvoir généraliser, par les données

ethnographiques recueillies, ce qui est éprouvé intimement et compris aussi à travers l'expérience. Il n'en reste pas moins que la valeur heuristique d'un vécu commun ou partagé, réelle dans bien des situations d'observation participante, est soulignée par tous ceux qui ont étudié les pratiques de « sexualité publique entre hommes » au moyen de la « participation sexuelle ».

- 30 Ces différents points, qui confèrent au chercheur un statut d'acteur dans l'interaction, soulèvent la question incontournable en anthropologie sociale de la construction de la distance avec l'objet de recherche, considérée comme nécessaire à l'analyse, à plus forte raison dans les cas où la subjectivité et l'intimité du chercheur se trouvent largement engagées. Préciser, comme le font certains « sexographes », que l'interaction sexuelle procède de l'observation participante en tant que méthode impliquante à tous les niveaux et qu'elle s'intègre aux dispositions du chercheur, permet de lever la question éthique du choix de cet engagement, mais laisse entière celle de la construction de la distance.
- 31 Dans le cas d'une participation engagée, l'ethnographe se trouve donc confronté à la nécessité de dissocier sa vie personnelle de son activité de chercheur, et d'objectiver son expérience, pour rendre l'analyse possible et recevable dans le champ scientifique. Pour beaucoup, le travail d'écriture permet d'effectuer ce mouvement d'objectivation et d'opérer la prise de distance nécessaire à l'analyse. Mais n'est-ce pas le plus souvent au moyen d'un artifice consistant à taire ou à « reconstruire » l'expérience vécue sur le terrain que l'écrit parvient à produire l'illusion de la « bonne distance » ? L'exemple de la « participation sexuelle » permet de reposer la question, qui concerne l'ensemble des ethnographes, de ce que le chercheur peut ou doit révéler de lui-même et de son expérience sur le terrain. Si cette question est criante dans les recherches sur la « sexualité publique entre hommes » par observation participante déclarée, c'est qu'elles impliquent en un même temps la révélation d'un exercice de la sexualité sur le terrain et celle de l'orientation sexuelle du chercheur.
- 32 Si les implications pour l'ethnographe des rapports sociaux de sexes sur le terrain ont souvent été l'objet de débats, celles de l'identité sexuelle du chercheur sont longtemps restées non traitées. Ces deux questions jouent pourtant sur un même registre et, bien que l'orientation sexuelle ne soit pas aussi facilement identifiable que le sexe biologique, l'hypothèse peut être faite qu'elle est pourtant établie et prise en compte par les acteurs sur le terrain. Alors que l'exemple des recherches sur la « sexualité publique entre hommes » menées par observation participante pose avec acuité le problème du statut de l'orientation sexuelle du chercheur, cette question reste là encore fort peu discutée, aussi bien dans les travaux des années soixante-dix que dans les recherches publiées dans le contexte du sida. Seuls les chercheurs qui optent pour une « participation sexuelle » sont conduits à rendre publique leur orientation sexuelle et à en discuter les enjeux. Ainsi, plutôt que d'être élucidé ou dénoué par un travail de réflexion méthodologique, le lien biographique qui unit le chercheur à son objet est le plus souvent tu, sans doute pour satisfaire au principe selon lequel l'orientation sexuelle ne constitue pas en soi un élément de compétence scientifique. Il est pourtant probable que l'orientation sexuelle du chercheur, en tant qu'elle est constitutive de l'individu, détermine les options scientifiques, tant en terme d'objet que de posture méthodologique, et influe sur l'expérience subjective du terrain et sa restitution.
- 33 Pour les ethnographes travaillant sur les homosexuels, la pratique de terrain est *a priori* facilitée par le partage d'une même orientation sexuelle, bien qu'elle ne soit pas seule garante de l'intégration et que l'accès au terrain soit conditionné par d'autres

caractéristiques sociales et biologiques telles que le sexe, l'âge ou le statut socioprofessionnel, qui peuvent accroître la distance avec les groupes étudiés¹⁷. Dans le cas de recherches sur des cultures différentes, où les catégories socio-sexuelles sur le terrain diffèrent de celles de l'anthropologue, le fait d'être homosexuel ou d'avoir des relations homosexuelles sur le terrain peut aussi faciliter l'intégration¹⁸, mais également prêter à confusion¹⁹.

- 34 Les questions posées par l'étude ethnographique des pratiques homosexuelles ne sont pas dissociables de l'évolution dans le temps des champs thématiques ou disciplinaires dans lesquels elle s'inscrit, ni de la transformation des modes de vie ou de la reconnaissance sociale des homosexuels, qui ont largement évolué ces dernières années. De manière liée, la légitimité de tels objets dans l'univers scientifique s'est accrue et le profil des chercheurs faisant le choix de les traiter a changé. Ceux qui ont les premiers conduit des recherches sur l'homosexualité avaient souvent réalisé au préalable des travaux sur d'autres thèmes. Aujourd'hui, apparaît une nouvelle génération de chercheurs, qui optent d'emblée pour des travaux sur l'homosexualité, alors qu'émerge dans notre pays un débat parfois passionné sur la constitution récente d'un champ d'études gays et lesbiennes, dont les prochaines années nous diront s'il saura exister durablement.

BIBLIOGRAPHIE

BELL A.P., WEINBERG M.S., 1980 (1978). *Homosexualités*. Paris, Albin Michel.

BOLTON R., 1992. « Mapping Terra Incognita: Sex Research for AIDS Prevention – an Urgent Agenda for the 1990s », in HERDT G., LINDENBAUM S. (dir.), *The Time of AIDS: Social Analysis, Theory and Method*. Newbury Park, Sage Publications : 125-158.

BOLTON R., 1995. « Tricks, Friends and Lovers: Erotic Encounters in the Field », in KULICK D., WILLSON M. (dir.), *Taboo: Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. London – New York, Routledge : 140-167.

BOLTON R., 1996. « Coming Home: the Journey of a Gay Ethnographer in the Years of the Plague », in LEWIN E., LEAP W.L. (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*. Urbana, University of Illinois Press : 147-168.

BOLTON R., VINCKE J. & MAK R., 1994. « Gay Baths Revisited: an Empirical Analysis », *GLQ: a Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 1, 3 : 257-273.

BOZON M., 1995. « Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle », in BAJOS N., BOZON M., GIAMI A., DORE V. & SOUTEYRAND Y. (dir.), *Sexualité et sida : recherches en sciences sociales*. Paris, ANRS : 39-56.

BOZON M., 1999. « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 3-23.

BOZON M., LERIDON H., 1993. « Les constructions sociales de la sexualité », *Population*, 5 : 1173-1196.

- BROQUA C., MENDES-LEITE R., 1998. « A propos des lieux de rencontre homosexuels », *ANRS/Le Journal du sida/Transcriptase*, numéro spécial conférence de Genève : 16-19.
- CARRIER J., BOLTON R., 1991. « Anthropological Perspectives on Sexuality and HIV Prevention », *Annual Review of Sex Research*, vol. 2 : 49-75.
- CORZINE J., KIRBY R., 1977. « Cruising the Truckers: Sexual Encounters in Highway Rest Area », *Urban Life*, vol. 6, 2 : 171-192.
- COXON A.P.M., 1996. *Between the Sheets: Sexual Diaries and Gay Men's Sex in the Era of AIDS*. London, Cassell.
- CROS M., 1993. « Participer autrement : de l'ethnographie en temps de pandémie », in DOZON J.-P., VIDAL L. (dir.), *Les sciences sociales face au sida : cas africains autour de l'exemple ivoirien*. Abidjan : ORSTOM : 325-345.
- DAVIES M.S., 1983. *Smut: Erotic Reality and Obscene Ideology*. Chicago, University of Chicago Press.
- DE BUSSCHER P.-O., MENDES-LEITE R., PROTH B., 1999. « Lieux de rencontre et back-rooms », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 24-28.
- DELPH E.W., 1978. *The Silent Community: Public Homosexual Encounters*. London, Sage.
- DEVERELL K., 1993. « Using Participant Observation in Sauna Outreach », *Practicing Anthropology*, vol. 15, 4 : 44-47.
- DEVEREUX G., 1986 (1967). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, Aubier.
- DOZON J.-P., 1997. « L'anthropologie à l'épreuve de l'implication et de la réflexion éthique », in AGIER M. (dir.), *Anthropologues en dangers : l'engagement sur le terrain*. Paris, Jean-Michel Place : 109-121.
- FITZGERALD T.K., 1999. « Identity in Ethnography: Limits to Reflective Subjectivity », in MARKOWITZ F., ASHKENAZI M. (dir.), *Sex, Sexuality, and the Anthropologist*. Urbana, University of Illinois Press : 117-127.
- GOODWIN G.A., HOROWITZ I.L., NARDI P.M., 1991. « Laud Humphreys: a Pioneer in the Practice of Social Science », *Sociological Inquiry*, vol. 61, 2 : 139-147.
- GRUENAI S. M.-E., 1995. « Incertitudes ethnographiques : à propos d'une recherche sur le sida », *Journal des anthropologues*, 60 : 25-32.
- HENRIKSSON B., MANSSON S.-A., 1995. « Sexual Negotiations: an Ethnographic Study of Men Who Have Sex With Men », in BRUMMELHUIS H.P., HERDT G. (dir.), *Culture and Sexual Risk: Anthropological Perspectives of AIDS*. New York, Gordon & Breach Publications.
- HERDT G., BOXER A.M., 1991. « Ethnographic Issues in the Study of AIDS », *Journal of Sex Research*, vol. 28, 2 : 171-187.
- HERDT G., LEAP W., SOVINE M. (dir.), 1991. « Sex, AIDS, and anthropology », *Journal of Sex Research*, vol. 28, 2.
- HUMPHREYS L., 1975 (1970). *Tearoom Trade: Impersonal Sex in Public Places*. Hawthorne, Aldine de Gruyter.
- KEOGH P., HOLLAND P., WEATHERBURN P., 1998. *The Boys in the Backroom: Anonymous Sex Among Gay and Bisexual Men*. London, Sigma Research.
- KOTARBA J.A., 1990. « Ethnography and AIDS: Returning to the Streets », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 19, 3 (october) : 259-270.

- KULICK D., WILLSON M. (dir.), 1995. *Taboo: Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. London – New York, Routledge.
- LEAP W.L. (dir.), 1999. *Public Sex/Gay Space*. New York, Columbia University Press.
- LEVY J., 1996. « Quelles questions les anthropologues acceptent-ils de se poser ? » in BENOIST J., DESCLAUX A. (dir.), *Anthropologie et sida : bilan et perspectives*. Paris, Karthala : 63-72.
- LEWIN E., LEAP W.L. (dir.), 1996. *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*. Urbana, University of Illinois Press.
- LUNSING W., 1997. « Are we All Prostitutes? Taking Sex in Fieldwork Seriously », in *Beyond Boundaries: Sexuality Across Culture. First International Conference*, Amsterdam, 31 juillet.
- LUNSING W., 1999. « Life on Mars: Love and Sex in Fieldwork on Sexuality and Gender in Urban Japan », in MARKOWITZ F., ASHKENAZI M. (dir.), *Sex, Sexuality, and the Anthropologist*. Urbana, University of Illinois Press : 175-195.
- MARKOWITZ F., ASHKENAZI M. (dir.), 1999. *Sex, Sexuality, and the Anthropologist*. Urbana, University of Illinois Press.
- MENDES-LEITE R., DE BUSSCHER P.-O., 1993. « Un bouleversement scientifique ? Les sciences humaines et sociales face à l'épidémie du sida », *Sociétés*, 42 : 351-356.
- MENDES-LEITE R., DE BUSSCHER P.-O., 1997. *Back-rooms : microgéographie « sexographique » de deux back-rooms parisiennes. Appropriation de l'espace et gestion de la sexualité face au VIH*. Lille, Cahiers GKC.
- MOATTI J.-P., 1996. « Les sciences sociales face au sida : fausses oppositions et vrais débats », in BENOIST J., DESCLAUX A. (dir.), *Anthropologie et sida : bilan et perspectives*. Paris, Karthala : 333-341.
- MURRAY S.O., 1996. « Male Homosexuality in Guatemala: Possible Insights and Certain Confusions From Sleeping With the Natives », in LEWIN E., LEAP W.L. (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*. Urbana, University of Illinois Press : 236-260.
- MURRAY S.O., 1999. « Self Size and Observable Sex », in LEAP W.L. (dir.), *Public Sex/Gay Space*. New York, Columbia University Press : 157-186.
- MURRAY S.O., PAYNE K.W., 1988. « Medical Policy Without Scientific Evidence: the Promiscuity Paradigm and AIDS », *California Sociologist*, vol. 11, 1-2 : 13-54.
- PARKER R., CARBALLO M., 1990. « Qualitative Research on Homosexual and Bisexual Behavior Relevant to HIV/AIDS », *Journal of Sex Research*, vol. 27, 4 : 497-525.
- PONTE M.R., 1974. « Life in a Parking Lot: an Ethnography of a Homosexual Drive-in », in JACOBS J. (dir.), *Deviance: Field Studies and Self-disclosures*. Palo Alto, National Press Books : 7-29.
- RICHWALD G.A. & al, 1988. « Sexual Activities in Bathhouses in Los Angeles County: Implications for AIDS Prevention Education », *Journal of Sex Research*, vol. 25, 2 : 169-180.
- SIMON W., GAGNON J.H., 1967. « Homosexuality: the Development of a Sociological Perspective », *Journal of Health and Social Behaviour*, 8 : 177-185.
- SONENSCHEIN D., 1966. « Homosexuality as a Subject of Anthropological Inquiry », *Anthropology Quarterly*, 36 : 73-82.
- SONENSCHEIN D., 1968. « The Ethnography of Male Homosexual Relationships », *Journal of Sex Research*, vol. 4, 2 : 69-83.
- STYLES J., 1979. « Outsider/Insider: Researching Gay Baths », *Urban Life*, vol. 8, 2 : 135-152.

- TROIDEN R.R., 1974. « Homosexual Encounters in a Highway Rest Stop » in GOODE E., TROIDEN R.R. (dir.), *Sexual Deviance and Sexual Deviants*. New York, Morrow : 211-228.
- TUZIN D., 1991. « Sex, Culture, and the Anthropologist », *Social Science and Medicine*, vol. 33, 8 : 867-874.
- VANCE C.S., 1991. « Anthropology Rediscover Sexuality: a Theoretical Comment », *Social Science and Medicine*, vol. 33, 8 : 875-884.
- VIDAL L., 1995. « L'anthropologie, la recherche et l'intervention sur le sida en Afrique : enjeux méthodologiques d'une rencontre », *Sciences sociales et santé*, vol. 13, 2 : 5-27.
- WAFER J., 1996. « Out of the Closet and Into Print: Sexual Identity in the Textual Field », in LEWIN E., LEAP W.L. (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*. Urbana, University of Illinois Press : 261-273.
- WALSH-BOWERS R.T., PARLOUR S.J., 1992. « Researcher-participant Relationships in Journal Reports on Gay Men and Lesbian Women ». *Journal of Homosexuality*, vol. 23, 4 : 93-112.
- WEINBERG M.S., WILLIAMS C.J., 1975. « Gay Baths and the Social Organization of Impersonal Sex », *Social Problems*, vol. 23, 2 : 124-136.
- WIGHT D., BARNARD M., 1993. « The Limits of Participant Observation in HIV/AIDS Research », *Practicing Anthropology*, vol. 15, 4 : 66-69.
- WILLIAMS W.L., 1993. « Being Gay and Doing Research on Homosexuality in Non-Western Cultures », *Journal of Sex Research*, 30 : 115-120.
- WILLIAMS W.L., 1996. « Being Gay and Doing Fieldwork », in LEWIN E., LEAP W.L. (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*. Urbana, University of Illinois Press : 70-85.

NOTES

1. Merci à Anne Doquet, Olivier Fillieule, Marie-Elisabeth Handman et Françoise Loux pour la relecture critique d'une première version de l'article.
2. Voir principalement Kulick & Willson (1995) ; Lewin & Leap (1996) ; Markowitz & Ashkenazi (1999).
3. Par « engagement sexuel » du chercheur sur son terrain, nous entendons non seulement l'éventuel exercice d'une sexualité sur le terrain, mais aussi, plus largement, tout ce que le chercheur « engage » en tant qu'individu « sexué », c'est-à-dire associé à un genre et – explicitement ou implicitement – à une orientation sexuelle. Ces éléments font de lui un agent et un objet potentiel de désir, et un individu inscrit dans l'ordre symbolique et hiérarchisé des rapports sociaux de genre, parmi lesquels nous posons que l'identité sexuelle – connue ou supposée – occupe, aux côtés du sexe biologique, une place non négligeable.
4. Nous traduisons ainsi littéralement l'expression « gay public sex », aujourd'hui la plus couramment employée pour désigner les pratiques sexuelles entre hommes se déroulant dans des lieux « publics », au détriment de celles de « sexualité anonyme » ou « sexualité impersonnelle », longtemps utilisées pour qualifier des catégories hétérogènes de pratiques sexuelles. La première, qui désigne simplement le lieu d'exercice de la sexualité, est ici préférée aux secondes, qui qualifient de manière indistincte et schématique la nature des pratiques. La notion de « public sex » est cependant elle aussi discutée dans un ouvrage collectif récent (Leap, 1999), en particulier par Murray (1999) qui préfère parler de « sexualité observable ».
5. La principale source utilisée ici est la littérature disponible sur le sujet. Nos commentaires se fondent donc pour l'essentiel sur ce qui est dit dans les publications elles-mêmes des questions

qui nous intéressent – la posture méthodologique, le rapport du chercheur à l'objet, l'expérience vécue sur le terrain.

6. Une *backroom* est, dans un lieu gay, une arrière-salle dévolue à l'exercice plus ou moins collectif de la sexualité.
7. Il s'agit de surveiller l'arrivée éventuelle de personnes sur le lieu afin d'en avertir les hommes engagés dans une activité sexuelle.
8. Voir les articles publiés en annexe dans la réédition de l'ouvrage (Humphreys, 1975).
9. Sur le développement des travaux anthropologiques sur la sexualité dans le contexte du sida, voir notamment Herdt, Leap & Sovine (1991).
10. Voir aussi Tuzin (1991) ; Vance (1991).
11. Sur le renouvellement des enjeux de la méthode ethnographique face au sida, voir par exemple Kotarba (1990) ; Herdt & Boxer (1991) ; Cros (1993) ; Gruénais (1995) ; Vidal (1995) ; Lévy (1996) ; Dozon (1997).
12. Cette polémique resurgira une dizaine d'années plus tard, opposant à nouveau les détracteurs de la « promiscuité sexuelle » des gays et des pratiques de « sexualité publique entre hommes » aux défenseurs des modes de vie homosexuels dans leur diversité, influant différemment les travaux sur le sujet (Leap, 1999).
13. Voir par exemple Richwald (1988).
14. De manière très comparable, Leap explique l'émergence du thème de l'homosexualité dans son travail par l'urgence du sida et l'inconfort d'une homosexualité reléguée au non dit dans le cadre professionnel (Lewin & Leap, 1996 : 19).
15. L'analyse d'un corpus d'articles scientifiques sur les homosexuels montre que les sujets enquêtés ne disposent le plus souvent que d'une marge de manœuvre très limitée leur interdisant un statut de partenaire dans la recherche, et qu'une minorité de recherches font état d'un consentement des personnes enquêtées, le pourcentage le plus bas étant celui atteint parmi les travaux de sociologie (Walsh-Bowers & Parlour, 1992).
16. Il est intéressant de noter que ce parallèle avec la prostitution apparaît dans les cas où le chercheur a recours à la participation sexuelle, et pas dans ceux, relativement fréquents, où il introduit un rapport marchand avec ses informateurs – adoptant dans ce cas le rôle du « client » –, qu'il s'agisse de présents offerts ou de sommes d'argent versées en échange d'entretiens, pratique alors considérée comme un simple contre-don.
17. Ce fut par exemple le cas au cours de l'étude menée par Fitzgerald sur des groupes d'auto-support homosexuels en Suède et en Finlande au début des années quatre-vingt (Fitzgerald, 1999). Voir aussi Wight & Barnard (1993).
18. Williams (1996) explique que son homosexualité a favorisé son accès aux « two-spirits » dans son étude sur les Indiens d'Amérique. Wafer (1996) considère lui aussi que le fait d'être identifié sur le terrain (Brésil) comme homosexuel lui a permis de mieux endosser le statut d'« insider ».
19. Sur ces questions, voir Murray (1996) ; Williams (1993, 1996).

RÉSUMÉS

Parmi les recherches en sciences sociales sur les homosexuels masculins, qui se sont multipliées depuis les années soixante-dix, certaines se sont intéressées aux pratiques sexuelles se déroulant dans des lieux « publics » de rencontre (extérieurs ou commerciaux). L'objectif de cet article est

de discuter les enjeux méthodologiques de ces recherches. Une première partie retrace l'évolution des approches méthodologiques dans le domaine des recherches sur la « sexualité publique entre hommes » depuis les premiers travaux américains. Nous montrons que les méthodes ethnographiques ont connu un nouveau développement lorsqu'est apparu le sida, notamment sous l'effet d'une transformation de la relation entre recherche et action de terrain dans le contexte de l'épidémie. Dans une seconde partie, sont discutés, à partir de ces recherches, les enjeux méthodologiques de l'engagement sexuel de l'ethnographe sur le terrain, qui permettent de repenser plus largement la notion classique en anthropologie sociale de « bonne distance ».

Among the social science research studies (which have multiplied since the 1970s) carried out on the subject of male homosexuals, some are interested in sexual practices which occur in exterior or commercial « public » meeting places. The aim of this article is to discuss the methodological questions involved in this research. The first part traces the evolution of the methodological approaches in research studies on « public sexuality between men » since the first American works on the subject. We show how ethnographical methods came to know a new development with the coming of AIDS, mainly under the effect of a transformation in the relation between research and fieldwork in the context of the epidemic. In the second part, the methodological issues as regards the sexual commitment of the ethnographer in fieldwork as based on these research studies, are discussed. This leads to re-thinking in wider terms the classical notion in social anthropology of « correct distance ».

INDEX

Mots-clés : aids, ethnography, homosexualité, homosexuality, méthode ethnographique, observation participante, participant observation, public sex, sexualité publique, sida

AUTEUR

CHRISTOPHE BROQUA

Centre d'ethnologie française – MNATP